

Trans-Europ-Repress

Le philosophe Gérard Granel (voir la Q.L. n° 154 à propos de son ouvrage *Traditionis Traditio*) a choisi la Quinzaine littéraire pour faire connaître la naissance de ce qui, dans son esprit, doit être autre chose qu'une maison d'édition (fût-elle surtout vouée à la publication d'ouvrages philosophiques). Nous publions avec plaisir ce texte-manifeste en préface à une série d'informations que nous comptons consacrer à un certain nombre d'entreprises d'édition souvent ignorées ou méconnues du grand public.

par Gérard Granel

Trans-Europ-Repress est apparu cet hiver sur le marché de l'édition avec un ouvrage consacré à Gramsci (1) ; un deuxième livre, consacré, lui, à Platon, vient de paraître (2). De là à considérer

T.E.R. comme une nouvelle « maison d'édition » (petit format), il n'y a qu'un pas ; mais à le franchir on manquerait tout à fait la véritable ambition de cette entreprise, sur laquelle nous voudrions ici nous expliquer avec un peu de précision.

La première explication à fournir concerne la formulation de notre projet

telle qu'elle figure au dos des ouvrages déjà parus, et elle est rendue nécessaire par l'heureux résultat de l'élection présidentielle française. Nous nous proposons, en effet, dans cette présentation, de publier « tous textes et toutes images qui auront assez de force pour dévoiler et combattre le libéral-fascisme qui nous tombe sur les épaules. » Giscard et sa mafia salonnarde ayant mordu la poussière, il pourrait sembler qu'un tel combat n'ait plus d'objet. Effectivement, nous nous sentons les épaules plus légères, de même que les moyens de travailler à « l'avenir d'après la fin » dont T.E.R. veut contribuer à déterminer la figure, paraissant aujourd'hui un peu moins accessibles qu'hier. Mais de là à s'imaginer qu'il n'y a plus de combat, on se tromperait lourdement. Non seulement parce que la Fran-

ce reste prise dans une Europe qui tend toujours à se structurer comme un espace de répression ; ni non plus seulement parce que la droite française reste capable d'un retour en force ; mais encore parce que cette droite (ou la suivante) n'est que l'un des moyens politiques nécessaires au Capital pour homogénéiser la planète en parachevant le marché mondial et le nihilisme historial.

Un autre moyen pourrait être (et est déjà, ici ou là) la sociale-démocratie : dans ce cas, c'est toujours la fin qui continue, non son « après » qui commence. Il en va de même si la tentative socialiste en France n'a pas la force de faire éclater les contradictions du néostalinisme à la Merchaï, et fournit au contraire un surpis à la paranoïa métaphysique de l'appareil « communiste ». Nous ne voulons pas, ce disant, jouer les Cassandre ; il y a une façon intellectuelle de ricaner à la face de l'espoir et de la joie d'un peuple qui est insupportable, et que nous partageons d'autant moins qu'elle est aussi une erreur de pensée. Ce radicalisme désespéré présume en effet à tort — et plus à tort aujourd'hui qu'hier — que le monde est un système clos où l'histoire devrait céder la place à l'entropie. Il n'y a aucune vérité derrière les choses, ni de destin qui d'avance attende l'événement.

Mais si le possible demeure donc ouvert quelque part, ce n'est encore, certainement, qu'une mince fissure à peine visible, un craquement à peine audible. Continuons donc à élargir la faille de ce qui aujourd'hui nous sert de